Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 13 (1956)

Heft: 7

Artikel: Sport et névrose du sport

Autor: Giroud, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996776

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

droyante, ont apporté pour la résoudre d'autres éléments que le pétrole et la dynamite...»

... Une troupe bien en main, moins instruite, vaut mieux qu'une troupe plus instruite, moins en main.

... Au point de vue militaire, il nous semble ressortir que la prise morale de la troupe est devenue une nécessité moderne. De la brièveté du temps de service, et de l'espacement croissant des guerres, il résulte que, lors de la prochaine lutte, tout soldat verra le feu pour la première fois. Et quel feu ! Le feu le plus meurtrier lancé d'une distance inconnue par une main invisible, la guerre la plus terrible sans aguerrissement préparatoire. Ah ! devant une telle violence faite à tous les instincts naturels, l'instruction professionnelle, la discipline matérielle, les moyens répressifs feront triste figure si l'officier n'a pas d'autre secret au service de son autorité et si son regard, sa parole, son cœur n'ont pas su, dès le premier jour de leur rencontre, trouver le chemin de ces yeux, de ces oreilles, de ces cœur d'enfants soumis brusquement à l'horreur d'une telle épreuve.

... Notre vœu, c'est que dans toute éducation vous introduisiez le facteur de cette idée nouvelle qu'à l'obligation légale du service militaire correspond l'obligation morale de lui faire produire les conséquences les plus salutaires au point de vue social.

Certes, la guerre est un terrible mal; mais si longtemps que les événements, une situation qu'aucun de nous ne songe à répudier, nous condamneront à nous y tenir constamment préparés sous la forme moderne du service universel, l'essentiel est de tirer de ce mal le plus grand bien possible.

Aux officiers de demain, dites que s'ils ont placé leur idéal dans une carrière de guerres et d'aventures, ce n'est pas chez nous qu'il faut le poursuivre; ils ne l'y trouveront plus: arrachez-leur cette illusion avant les déceptions tardives. Mais donnez-leur cette conception féconde du rôle moderne de l'officier devenu l'éducateur de la nation entière.

Aux autres, aux privilégiés, aux cultivés de tout ordre, voués à d'autres carrières, mais tous simples soldats de demain, montrez que, bien loin de maudire cette épreuve qui les arrache à leurs études, à leurs habitudes, à leurs goûts, et devant laquelle les plus modérés n'ont guère eu jusqu'ici que le mot de résignation, il leur convient de saisir cette occasion précieuse de se mêler intimément au peuple, d'éprouver leur trempe à ce rude contact et de jeter dans ce microscosme qui est toute «unité» militaire, les semences fécondes de la solidarité, de la réconciliation, de l'effort en commun.

... Apprenez-leur aussi que sur les ruines des hiérarchies disparues, la nécessité sociale de la discipline, du respect et de l'abnégation ne cessera pas d'être, et que l'armée sera toujours la meilleure, sinon la seule école où s'apprendront ces vertus.

... Le service militaire obligatoire strictement appliqué, en faisant passer toute la nation par les mains de l'officier, a grandi dans la mesure la plus large de son rôle d'éducateur. La préparation du corps d'officiers à ce rôle, sa formation morale, intéressent la société tout entière ! Ce corps, par son recrutement, sa culture, est parfaitement apte à remplir ce rôle. Il ne le remplit qu'imparfaitement, parce que, s'il y est apte, il n'y est nullement préparé, et que l'idée de sa mission sociale ne tient presque aucune place ni dans son éducation, ni dans l'exercice de sa profession.

C'est cette idée qu'il est urgent de répandre, et tout d'abord chez les guides naturels de la jeunesse, chez tous les éducateurs de la profession, afin qu'en imprégnant fortement les générations à venir, ils amènent les jeunes officiers à participer, dans la large mesure qui leur revient, au mouvement général qui porte la jeunesse éclairée à mieux comprendre le rôle social réservé à son activité dans l'évolution de la société moderne.

Comme une barre à l'embouchure d'un grand fleuve, le service militaire se dresse désormais devant la jeunesse à l'entrée de la vie.

Sera-t-il un péril où risqueront de sombrer son corps, son cœur, et son esprit, ou sera-t-il l'épreuve fortifiante dont elle sortira mieux trempée ?

Toute la question est là».

*

Ces lignes semblent avoir été écrites pour les années à venir et... elles datent de soixante ans ! Elles ont été tirées «Du Rôle social de l'officier dans le service militaire universel» et elles sont signées:

Lyautey.

Sport et névrose du sport

Par Claude Giroud, prof.

Nous allons tenter d'approcher et d'élucider ce problème auquel sont liés un facteur d'ordre neurologique et un facteur d'ordre psychologique. La réponse que nous nous proposons d'en donner, nous incite à envisager les faits dans un ensemble de données plus larges. Les distinctions, entre hier et aujourd'hui, sont de loin plus marquées que les similitudes. Si l'on a aussi tendance à mettre en évidence des signes certains pour une «univerlisation» du sport dans le monde, rien n'est construit à cette fin-là. Dans les nations de l'ouest de l'Europe, les organes administratifs n'ont pour le moins pris aucune mesure pour étatiser le sport, pas plus que les partis politiques en soient les maîtres. La décadence visible du sport ne relève pas d'une situation politique et sociale du moment, dans laquelle son éthique a perdu sa raison d'être. Une seule explication reste alors plausible: le mal est interne, qui n'a aucun rapport avec des faits objectifs externes. L'esprit du sport lui-même n'est plus stable, et de cet état d'instabilité se crée le monde polyvalent des déséquilibres ou névroses, que nous allons qualifier du nom de «névrose du sport». Cette vue de la situation, bien que personnelle, à notre avis pertinente en soi, nous retient à poser un diagnostic.

Si l'on devait expliquer la décadence du sport actuel, en se fondant uniquement au vu d'un courant d'idées qui l'aurait fait dévier de sa conception originelle, il serait utile de remédier à cette opinion incomplète et tronquée. Nous redresserions cette erreur en prenant pour critère un terrain abstrait, raisonnement que d'aucuns partagent. Le développement se déroule plus aisé, les conclusions sont étayées par des éléments déterminés; la voie est difficile à transiger. Bien que présentant à première vue des côtés dignes d'intérêt, nous ne pouvons souscrire à cette opinion, qui ne nous satisfait point, en regard de l'angle de notre optique du moins. Prenons à cet effet, pour exemple, la parole émise par un médecin dirigeant de l'Ecole de Sport de l'Université de Cologne, selon laquelle est attribuée à la performance supérieure de l'athlète, une «valeur d'expression humaine unique», issue de la pensée créatrice, et de là, du divin: «Les grands du sport: un Bouin, un Nurmi, un

Harbig, un Jesse Owens, un Mathias, un Zatopek, n'appartiennent pas seulement à une patrie et à une race dans lesquels ils ont vu le jour, mais au monde universel; de même qu'un Michel Ange, un Rembrandt, un Newton, un Einstein, un Bach, un Brahms, ils représentent des génie universels. Car dans le sport, les performances supérieures sont semblables aux plus grandes ascensions dans le domaine de l'art, aussi bien que sur le plan intellectuel et moral: une valeur d'expression humaine unique, issue de la pensée créatrice, et de là, du divin» *)

Ici ne s'opère point d'emblée la discrimination entre les valeurs spirituelles et morales, des valeurs ou des performances physiques. Il nous apparaît que l'on prête au sport un rôle de beaucoup trop de poids, et le développement de tels arguments jalonnent la voie d'un cadre qui rejette la mesure à l'aide d'étalons normaux. De telles constatations s'observent dans le domaine de la psychanalyse.

Qu'aucun être humain ne soit absolument parfait, cela s'explique clairement en psychiâtrie. Il est délicat de fixer les limites séparant l'être humain normal du névrosé. C'est pourquoi, chez l'être éclairé, nous admettons aisément que soit entendue, dans une large part, notre idée qu'une grande partie des hommes de notre génération soient des névrosés du sport, en raison d'une tendance de peur négative innée. En établissant ce parallèle, nous rapprochons le sens de névrose au sport moderne. C'est avant tout une manifestation particulière de l'être humain, Freud l'a montré, qui croît dans le voisinage du monde intra- et extra-verti; il n'y a pas de névrose collective, mais plutôt un nombre incalculable de cas isolés présentant en outre des signes d'affections nerveuses. Sur le plan du sport moderne, l'on est en droit de s'inquiéter de ces milliers et de ces milliers de cas isolés. La méthode dont nous usons pour rapprocher la neurologie du sport, est celle de l'analogie. Nous allons admettre, d'avis avec Freud, l'existence de catégories d'individus, bien déterminées dans la sphère de l'indivisible et des instincts cinétiques, qui peuvent être transposées dans certaines manifestations du sport moderne.

Les penchants de la masse, parfois irraisonnés, sont connus: psychologie, hystérie, ou haine collective. Il est peu fait mention, en revanche, de la névrose collective du sport. Nous dirions plus, «un libido du sport», étant d'avis que les égarements d'ordre neurologique dans le domaine du sport, sont réels, sinon aussi fondamentaux que les instincts sexuels. Sous le terme de névrosé, l'on peut désigner l'être humain dont le contact avec le monde extérieur trahit une déficience quelconque, et dont le jugement ne repose point sur des faits, mais sur ses désirs et sur ses craintes. Ces mouvances de l'intégration de la personnalité sont les signes précurseurs de tensions internes et de divers conflits de conjonctures. Un sujet de discussion est indubitablement livré aujourd'hui à tous ceux qui suivent activement ou passivement l'évolution du sport. Buytendijk le montre clairement dans une analyse sur le sport du football. Cette considération nous laisse mieux entrevoir le portrait d'un être humain courant, notamment l'homme de notre temps que l'on croise dans la rue, comme il en existe des millions de semblables partout, pourtant différent quant à sa constitution physique; de cet être humain qui marque son intérêt pour le football, soit à titre de joueur, soit à titre de spectateur. Buytendijk qualifie prudemment de «phénomène psycho-sociologique», l'engouement dont jouit le sport du football de nos jours.

Il se cultive chez jeunes et vieux, vivant sous toutes les latitudes, n'ayant qu'un faible trait de similitude avec la santé ou l'hygiène, ainsi qu'avec l'éducation du caractère ou l'éducation tout court. On relève à priori le côté utilitaire, en regard de la santé, d'une rencontre amicale de football, et le caractère innocent des grandes rencontres où «il n'y a presque jamais de perte de vie humaine à déplorer».

Les éducateurs de nature ou de profession sont d'accord pour tirer, de l'enseignement d'une partie de football, des lois ayant trait à l'esprit communautaire, à la faculté d'adaptation, à la camaraderie, au fair-play, tout aussi bien qu'au maintien, à l'esprit critique, à l'énergie vitale, à l'adresse des réflexes; la jeunesse trouverait à puiser, dans l'ambiance de camaraderie d'un club de football, des préceptes de vie solides. Mais ce n'est point le «vrai» football. Ce n'est que la forme aimable d'un jeu auquel personne n'accorde beaucoup de prix et pour lequel peu de monde s'enthousiasme. Et pourtant il est ce v r a i football que les éducateurs s'efforcent d'enseigner au sein de la jeunesse.

Non, cet autre «vrai» football dont nous voulons parler, est l'événement qui meuble, et doit meubler, lundi après lundi, les colonnes des journaux, s'ils ne veulent pas se voir être frustrés d'abonnements de milliers de lecteurs. Le football authentique que nous défendons, est aux antipodes de la littérature sportive hebdomadaire, dans laquelle des sentiments lyriques s'épanchent, mêlés à d'autres, d'ordre épique ou romantique; dans laquelle sont confrontées les données prosaïques, techniques, les calculs subtils; où fleurit le reportage du petit club de province au grand club de ville; où sont relatés, dans une atmosphère de fête, la réunion de conférences internationales, desquelles émaneront des règles nouvelles et précises de jeu; en bref, un football qui avive le chauvinisme national et le culte des idoles.[2])

Le cas est posé clairement, mais il est plus frappant dans d'autres sports et quels symptômes pathologiques ne nous trahit-il pas ?

Que l'on veuille bien se référer à un genre de névrose, toute littéraire et sportive, qu'est le vocabulaire imagé dont on se sert pour parler du champion de boxe, du coureur cycliste, de divers challengers, de prétendants à de nouveaux records, de recordmen, de champions du monde, et de toute l'élite des disciplines sportives, qui tentent de confondre la masse du public, comme leurs adversaires.

(A suivre).

*) «Der Sport» - Zurich, 32e année, No 152: «Le record, une valeur d'expression humaine unique, p. 7.

[2]) F. J. J. Buytendjik: «Das Fussballspiel». Würzbourg o. J., p. 9.

Adaptation française de la revue Leibesübungen-Leibeserziehung - No 1, 156 (Vienne).

Avis à nos aimables lecteurs

Nous prions les lecteurs de «Jeunesse forte, Peuple libre» qui désirent se procurer l'ouvrage illustré «Macolin» de bien vouloir passer leurs commandes, directement, aux Editions Pierre Boillat, rue des Prés 28, Bienne, et non à l'Ecole Fédérale de gymnastique et de sport à Macolin.